

Le festival (St-Benoît, La Hune)

Entrée gratuite

- Les enfants des écoles offrent leur vision du thème au travers de leurs travaux photographiques réalisés avec le soutien de leurs professeurs.
- Les photographes présents dialoguent avec le public devant leur espace d'exposition et commentent leurs images.
- Les photo-clubs de la région présentent leurs oeuvres sur les cimaises du festival.
- L'espace édition offre au public un large éventail d'ouvrages concernant la photographie, et les invités dédicacent leur production.
- Les animations et points-rencontre : plateforme des enfants, coin détente, clubs, atelier numérique animé par le club informatique de Saint-Benoît, atelier labo argentique animé par les Photons, vente d'albums et dédicace, viennent compléter l'éventail du programme.
- Un débat public, organisé sur le thème du festival avec les photographes invités et animé par un journaliste de France Bleu Poitou.
- Les séries du Grand Prix d'Auteur du festival de Saint-Benoît sont exposées au public et jugées pendant le festival par les photographes invités. Un prix du public est également attribué. Le palmarès est proclamé à la clôture du festival.

Programme

Vendredi 11 octobre de 9 à 19 heures : Place aux écoles

Visite des expositions, présentation des travaux réalisés par les élèves des écoles primaires avec le concours de leurs professeurs. Démonstrations de développement argentique par le club des Photons de St-Benoît. Vitalis organise gracieusement le déplacement des classes à La Hune.

Samedi 12 octobre de 10 à 19 heures : Priorité aux rencontres

11 h : Inauguration officielle par les personnalités et photographes invités.
14 h 30 - 16 h : Points rencontres avec les photographes invités intervenant devant leur espace d'exposition.
16 h - 17 h : Débat public organisé sur le thème du festival avec les photographes invités, animé par Francky Dardard de France Bleu.
17 h - 19 h : Dédicaces par les photographes invités (espace édition).

Dimanche 13 octobre de 10 à 19 heures : Visites et émotions

11 h - 12 h : Jugement du Grand Prix d'Auteur du festival.
17 h : Annonce des palmarès (Tremplin jeune et Grand Prix d'Auteur).
20 h : Clôture du festival 2013.



Plan d'accès



Renseignements

Jean Duret
05 49 45 18 36
ou
05 49 88 46 06
et
www.arcimage.fr

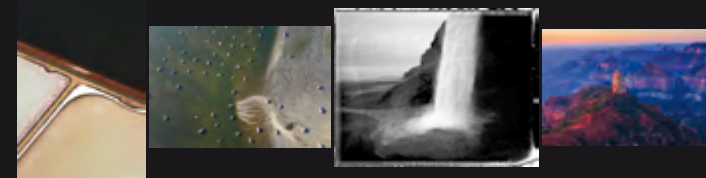
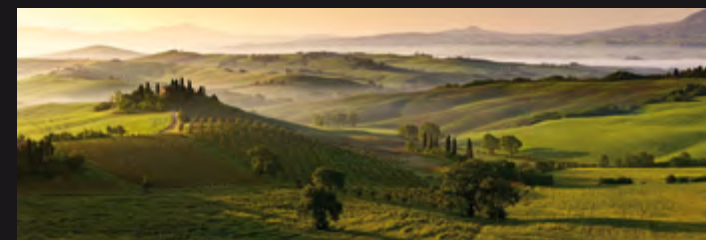


11^{ème} festival photographique

de Saint-Benoît (Vienne) à La HUNE

Paysage,

source d'émotions.



Invités présents & Expositions

Jean-Christophe Béchet,
Hervé Sentucq,
Pascal Ducept,
Pierre Mairé,
Nikosono,
...

11, 12, 13
octobre
2013



www.arcimage.fr

ENTRÉE GRATUITE

Présent au festival



Hervé Sentucq est né en 1970. Après des études scientifiques, il enseigne dans le secondaire avant de transformer sa passion pour la photographie panoramique grand format en métier. Photographe professionnel depuis plus de 15 ans, et amoureux des paysages, il privilégie les prises de vue en plein air et les merveilles naturelles ou historiques facilement accessibles.

De l'aube au soleil couchant, durant les 4 saisons, son travail s'attache essentiellement à restituer de manière poétique l'atmosphère de lieux peu investis par l'humanité. En quête d'angles insolites et de lumières intenses, venant révéler un bref instant la beauté latente des choses, il crée des œuvres intemporelles. En 2009, suite à la sortie de son livre «France, the panoramas», son travail est plus largement connu auprès du public anglo-saxon. Le format et la qualité de ses photos encouragent à une relecture des sites quotidiens, amenant à prendre conscience de la nécessité de protéger notre patrimoine paysager. 2012 marque le début de sa collaboration avec Fabrice Bonnet avec la création des éditions «Mutation Panoramique». Après un livre sur la ville du Havre, il enchaîne en 2013 avec Rouen.

NB : Il est l'auteur de 5 livres (monographiques) et participe régulièrement aux ouvrages édités par GEO. Ses images sont éditées dans des calendriers et pour la communication de clients institutionnels ou privés.



Panoramas

La maîtrise de la vision panoramique permet de capturer l'essence des paysages, les restituant d'une manière étourdissante et les révélant sous un jour nouveau. La démarche est contemplative accompagnée de silence, de solitude et de lenteur. C'est ainsi que l'on parvient à exprimer l'âme des lieux magiques. Sans cesse sous nos yeux, sources d'émotions et de ressourcement, ils représentent une géographie d'espoir. Hervé Sentucq est un «guide» qui vous convie dans l'intimité des paysages, avec un éclairage poétique.

Présent au festival



Parapentiste assidu durant une dizaine d'années à La Réunion où il est médecin, Pierre Mairé vient à la photo aérienne en 1997, pour des motifs purement utilitaristes : alors qu'il passe quotidiennement des heures en l'air et que le regard ne peut embrasser tous les détails visibles, la photo aérienne, techniquement simple, permet de colliger un maximum de détails topographiques en peu d'images. L'intérêt pour les belles lumières et la composition n'est venu que par la suite, au cours de ses nombreux vols pour lesquels il utilise maintenant un parapente motorisé depuis son retour en Poitou, en raison de sa maniabilité, son coût modique et pour le plaisir de piloter l'aéronef le plus léger qui soit.

Emotions aériennes

Alors que le vol en parapente, soumis aux ascendances d'air chaud, est optimal à la mi-journée, la motorisation permet de rester en vol quand le soleil est bas sur l'horizon, avec les meilleures lumières : les vols ne sont donc effectués que le matin ou le soir, car les lumières sont trop «dures» en milieu de journée.



Hervé Sentucq

Présent au festival



Né en 1964 à Marseille, Jean-Christophe Béchet vit et travaille depuis 1990 à Paris. Il a auparavant suivi des études d'économie (Aix-en-Provence, 1982-1985), puis de photographie (Arles, 1985-1988). Refusant de choisir entre le noir et blanc et la couleur, l'argentique et le numérique, le 24x36 et le moyen format, Jean-Christophe Béchet cherche le « bon outil » adapté à chaque projet photographique. Héritier de la « photo de rue », qu'elle soit américaine, française ou japonaise, il considère qu'il ne faut pas abandonner le terrain du réel et du « document subjectif » pris sur le vif. Se méfiant des séries fermées sur elles-mêmes, il cherche dans chaque projet à révéler une spécificité photographique. Son regard sur le monde se construit livre par livre, l'espace de la page imprimée étant son terrain d'expression « naturel ».

La place de l'homme dans le paysage contemporain, urbain comme naturel, est au centre de ses préoccupations. Il poursuit en ce moment un travail sur sa ville natale, Marseille et développe en parallèle une série de longue haleine sur la photo en montagne. Ses travaux personnels ont débouché sur de nombreuses expositions et la publication de dix monographies.

Discontinué...

A l'automne 2006, j'ai vu apparaître sur les boîtes bleues des Polaroid 665 une étiquette jaune. En cinq langues, elle annonçait la mort prochaine de ce film. Dans l'industrie, on ne dit jamais qu'un produit est arrêté, on dit qu'il est «discontinué». Un aveugle est un non-voyant, un sourd est un malentendant, un film photo qui meurt est un produit «discontinué». En anglais : «Product being discontinued». En allemand «Das produkt wir eingestellt». En espagnol : «producto está suspendido», en italien : «prodotto fuori produzione». N'étant pas d'une nature mélancolique, je ne me suis pas laissé emporter par une nostalgie passéiste. Au fur et à mesure que je finissais mes derniers Pola 665, ma tristesse s'évaporait.

Et c'est un voyage de deux ans, au cœur de la « discontinuité », que je vous propose ici de partager. Sans nostalgie, ni mélancolie (ou alors si peu...).



Minéral [altitude]

Je ne suis pas un alpiniste, juste un marcheur. Après avoir beaucoup photographié les grandes villes, dont Tokyo, bien sûr, j'ai repris les chemins de pierre qui s'éloignent des terres où vivent les hommes.

J'ai voulu aller là où il n'y a plus d'arbres, de végétation, de fleurs, là où il ne reste que des pierres, de l'eau, de la neige et du vent. Dans cet univers rude et monochrome, j'ai trouvé un sentiment rare de liberté. Ce chaos minéral, cette vision brute de la terre, m'a fasciné. A une certaine altitude, l'homme ne peut plus rien domestiquer, la nature est impossible à soumettre. Alors cette série s'est imposée, en vertical et en noir & blanc. Les photos sont prises dans les Alpes, entre la France et l'Italie, au Népal, sur la route de l'Everest, et au cœur de l'Islande.



Il a récemment publié un livre de photos sur Paris («Paris Monuments» aux éditions Parigramme) et sur les Châteaux de la Loire (Par dessus les toits des Châteaux de la Loire aux éditions Les beaux jours).

Présent au festival



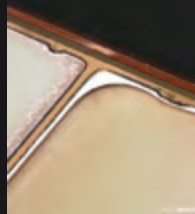
Né en 1972, à Poitiers en France, Nikosono est un photographe et infographiste autodidacte. A l'âge de 10 ans, il commence le piano mais semble plus intéressé par le Polaroid qui traîne dans les placards. Ses parents décident de lui offrir son premier appareil photo.

Il apprend la technique du lano photo et se lance dans l'aventure... Partager sa passion et faire rencontrer les photographes sources d'inspiration pour lui (tels que Doisneau, Boubat, Ronis), devient un objectif. En 1993 avec Josette Plaut, compositrice active du club Les Photons, il fonde le Festival Photographique de Saint-Benoît. Willy Ronis et Jean-Louis Courtinat décident de suivre l'aventure. La biennale est lancée !

Il décroche en 1994 grâce à Sabine Azema, un stage à l'agence Rapho. De 1996 à 2002, il travaille comme web designer. Il vit maintenant depuis 2005 en Australie et photographie ce nouvel environnement à partir d'un téléphone portable. Les couleurs de ce pays excitent l'œil du photographe. Il fait ses premières photographies aériennes pour des clients institutionnels. C'est à bord d'un hélicoptère, qu'il découvre l'immensité du paysage, et en 2008 il prend conscience que cette terre rouge est soumise à une exploitation grandissante de ses ressources naturelles. En 2012, il commence à rassembler ses travaux - empreints d'une esthétique volontairement abstraite - sous le nom de "Australian biotope 24". 2013, le Festival Photographique de Saint-Benoît sélectionne cette série pour ses 20 ans.

«Australian Biotope 24»

Pendant cinq ans, les photographies aériennes de Nikosono ont capté l'évolution du paysage de l'Australie Occidentale et du Territoire Nord australien. Il est fasciné par la relation complexe entre ses environnements désertiques et l'exploitation grandissante de ses ressources naturelles. "Australian Biotope 24" est une collection d'images à couper le souffle. On y découvre des motifs surprenants, mais aussi les conséquences des processus naturels et de l'intervention humaine. L'œil de Nikosono associe construction graphique et beauté du paysage. Son œil des couleurs des différents sols de l'out back ou l'apparition intrusive d'un "road train" qui attirent l'œil du spectateur ? Les déserts rougeoyants du Nord ainsi que les eaux turquoise de la côte ajoutent leurs couleurs fantastiques au paysage grandiose de cette île-continent. Ces couleurs saturées, ces formes inédites sont-elles réelles ?



Présent au festival



Photographe depuis 8 ans, distribué par l'agence Hemis, Pascal Ducept est spécialiste de photographie de voyage.

Pascal Ducept a travaillé comme chercheur à l'université d'état du Colorado pendant plusieurs années. Profitant de sa situation géographique privilégiée au pied des montagnes rocheuses, il a exploré au cours d'innombrables excursions l'immensité des paysages de l'ouest américain avec une prédilection pour le plateau du Colorado et ses parcs nationaux. Durant ses années aux Etats-Unis, il a parcourus plusieurs milliers de kilomètres à chasser les plus belles lumières et à explorer les plus beaux sites des grands espaces de l'Ouest, des icônes incontournables aux sites naturels spectaculaires en dehors des sentiers battus. Ses voyages sont à l'origine de sa passion pour la photographie. Depuis son retour en France, il se consacre pleinement à la photographie et plus particulièrement à la prise de vues de Paris et de l'ouest américain où il retourne chaque année pour explorer de nouveaux spots. Son but est toujours de transmettre une part de la beauté du monde et surtout de partager sa vision de la photographie.

Il a récemment publié un livre de photos sur Paris («Paris Monuments» aux éditions Parigramme) et sur les Châteaux de la Loire (Par dessus les toits des Châteaux de la Loire aux éditions Les beaux jours).



Pascal Ducept